

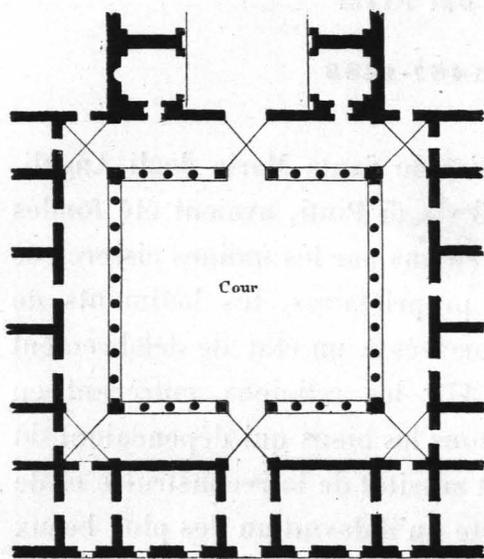
FLORENCE

COUVENT DE CESTELLO. SANTA MARIA MADDALENA
DEI PAZZI**1487-1488**

Le couvent et l'église de Santa Maria degli Angeli, dits de Cestello, situés via di Pinti, avaient été fondés au ^{xiii}^e siècle. Mal entretenus par les moines cisterciens qui n'en étaient pas propriétaires, les bâtiments de ce monastère étaient arrivés à un état de délabrement complet, lorsqu'en 1479 les religieux entrèrent en pleine possession de tous les biens qui dépendaient du couvent. Ils résolurent aussitôt de le reconstruire et de l'embellir de telle sorte qu'il devînt un des plus beaux de Florence.

On commença par refaire les bâtiments d'habitation et par restaurer la chapelle. Les revenus dont jouissaient les moines devaient être cependant modestes, car ces travaux furent menés avec beaucoup de lenteur. Il est certain toutefois qu'à un moment quelconque, probablement en 1488, bien que cette date n'ait rien de bien positif, Giuliano fut désigné comme architecte, et grâce aux libéralités d'un donateur généreux nommé Jacopo d'Alamanno Salviati, put imprimer un peu plus d'activité à cette reconstruction. On décida donc de refaire

d'abord la façade de l'église, puis de construire un cloître. De cette façade, nous n'avons rien à dire, l'architecture en est d'une simplicité extrême : au rez-de-



PLAN DU CLOITRE,
COUVENT DE CESTELLO.

S. M. Maddalena dei Pazzi, à Florence.

chaussée, une porte ouverte sous une arcade permet d'entrer dans l'église, au-dessus, le mur qui s'élève droit est percé d'une fenêtre.

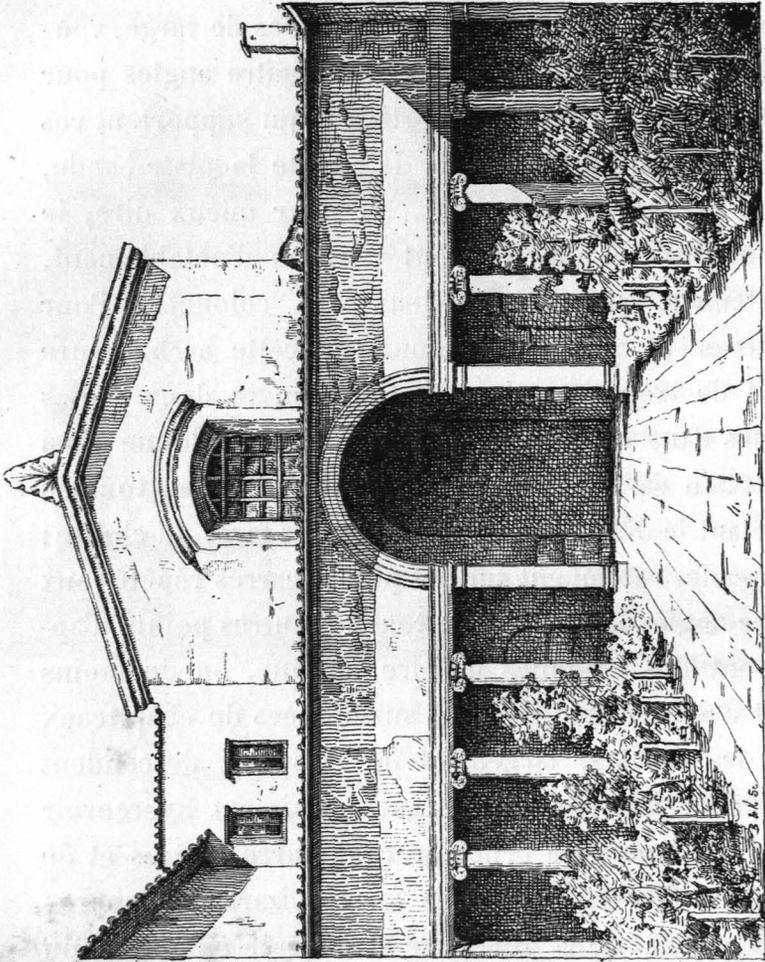
Le cloître offre plus d'intérêt; on y reconnaît le résultat direct des études faites par Giuliano au Forum romain, mais elles sont appliquées avec toute la parcimonie que comportait la situation financière des religieux. C'est le classique le plus abso-

lu, le plus froid, le plus sévère et le plus pauvre; on se croirait en face d'un de ces portiques qui abondaient à Rome au long des rues et sous lesquels s'ouvraient les boutiques du petit commerce : c'est le cloître d'un bien modeste couvent, malgré le désir

exprimé par les moines de faire une belle œuvre.

Pour entourer le préau assez restreint, 14^m,60 dans le sens de la largeur et 12 mètres sur les côtés, l'architecte construit des galeries de 3 mètres de large, voûtées en berceau, se pénétrant aux quatre angles pour former voûte d'arête. Aux portiques qui supportent ces voûtes, et forment galeries, il adopte la plate-bande, faisant porter l'entablement, ou pour mieux dire, le seul architrave, qui, ici, fait fonction d'entablement, directement sur le chapiteau des colonnes. Pour rehausser ce que la monotonie de cette architecture aurait de trop mesquin San Gallo ouvre deux belles arcades dans les axes des grands côtés, et donne ainsi un certain caractère de noblesse à l'ensemble, tout en rachetant la différence de longueur des faces du cloître; ces arcades retombent sur des piliers carrés répétés aux quatre angles de la galerie; tous les autres points d'appui sont des colonnes d'ordre ionique, ou du moins ayant des bases ioniques, et surmontées de chapiteaux dont les volutes, largement développées, descendent jusqu'à la hauteur du gorgerin, laissant apercevoir entre elles une frise ornée de cannelures, d'oves et de perlettes. Ces chapiteaux de forme bizarre se rapprochent en effet de la gracieuse et délicate silhouette du véritable chapiteau ionique grec, mais il entre dans leur ornementation des éléments que n'ont jamais employés les Grecs. Vasari rapporte qu'ils auraient été copiés sur un chapiteau de marbre antique trouvé à Fiesole, ce

qui lui assignerait peut-être une origine étrusque, cette ville ayant été florissante bien avant la conquête



CLOITRE DU COUVENT DE GESTELLO

En avant de l'église S. M. Maddalena dei Pazzi, à Florence.

romaine; en tous cas, ce modèle précieux, religieusement conservé dans la collection de l'évêque de Fiesole, témoigne d'un souvenir tout particulier de la Grèce,

et ferait admettre des rapports assez étroits entre les populations de cette partie de l'Étrurie et celles qui habitaient les rives de la mer Égée. Il n'y a rien que de très naturel à ce que ce beau fragment, qui avait excité à l'époque de sa découverte une admiration générale, ait été pris comme modèle par Giuliano pour couronner les colonnes de son cloître. Ce qu'il y a de plus surprenant, et ce qui est à la louange des études faites par notre architecte, c'est que les chapiteaux des piliers carrés soient traités exactement comme ceux des antes ioniennes antiques.

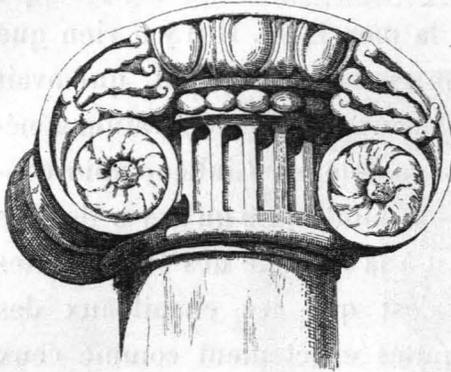
Une ornementation si peu en rapport avec la simplicité générale du cloître, avait dû entraîner à des dépenses qui parurent excessives aux héritiers de Jacopo d'Alamanno Salviati, car, après avoir payé quatre cents ducats d'or, sans avoir pu faire achever complètement les travaux, ils prièrent les moines de les faire terminer avec leurs propres ressources ou de s'adresser à d'autres donateurs¹.

Le couvent de Cestello passa, en 1623, aux mains

1. Le Prof. Medici, dans un article de la *Revista internazionale*, XI^e année, 1879-80, dit que dans les archives du couvent, il n'a rien trouvé se rapportant au nom de San Gallo, mais qu'il existe une pièce dans un livre intitulé « *Benefactori* » indiquant que « D. Antonio di Domenico Brillì nostro monaco fu particolare benefattore di Cestello poiche, la chiesa per antichità minascendo rovina procurò fossi riedificata in presente anno 1479 ».

VASARI. Éd. Sassoni. *Vie de Giuliano da San Gallo* : note de Milanese.

des religieuses carmélites, qui échangèrent leur demeure



CHAPITEAU DU CLOÎTRE DE CESTELLO

A Florence.

malsaine de San Frediano contre le monastère des cisterciens. Il est vrai que le cardinal François Barberini avait deux sœurs dans la communauté et qu'il tenta les pauvres moines par une allocation supplémentaire de

30 000 écus. Les religieuses carmélites, en mémoire de sainte Marie-Madeleine de' Pazzi, qui avait vécu et était morte dans leur ancien couvent, donnèrent le nom de leur sainte compagne à leur nouvelle demeure : le monastère de Cestello prit depuis cette époque le nom de Santa Maria Maddalena de' Pazzi¹.

La plupart des entre-colonnements du cloître sont aujourd'hui murés. Deux des galeries, celle qui se trouve en avant de l'église et lui sert de péristyle ainsi que la galerie latérale gauche, subsistent dans leur état primitif; les deux autres côtés du cloître, celui qui fait face à l'église et celui de droite, sont convertis en salles intérieures; un mur en maçonnerie s'élève entre les

1. MILIZIA. *Memorie degli architetti antichi e moderni*, T. 1^{er}, p. 223.

colonnes, mais néanmoins elles apparaissent toutes sur la face du mur dans lequel elles semblent encastrées; aucune n'a été supprimée.

FLORENCE

COUVENT DES AUGUSTINS

1488

Non loin de la porte San Gallo, dans le faubourg, en dehors de la ville, il y avait autrefois un hôpital dit de Santa Maria del Popolo, fondé en 1218 par Guidalotto dell' Arco, et par Bernardesca sa femme, pour y recevoir les pèlerins et les enfants trouvés. Les moines augustins, dont le couvent était situé dans le voisinage, administrèrent l'hôpital jusqu'à ce que, par une bulle de Pie II, donnée le 8 novembre 1463, cette maison de secours fut incorporée avec tous ses revenus à l'hôpital des Innocents, nouvellement construit à Florence sur la place de l'Annonciation¹. Le séjour des moines dans leur couvent devint alors bien précaire; à peine la charité publique leur fournissait-elle de quoi suffire à leurs besoins.

A la tête de la communauté se trouvait un homme d'une haute valeur et d'une grande vertu; il s'appelait Mariano de Genezano. Laurent de Médicis qui aimait à

1. LEOPOLDO DEL MIGLIORE. *Firenze illustrata*.